

de son talent et l'éclat que donne à une personnalité, le prestige d'une science très étendue, jointe à une intégrité parfaite et à une régularité exemplaire. Il n'y a que quelques mois, nous apprenions le décès du révérend monsieur O. Naud, avant d'avoir été informés de sa maladie. Seulement huit jours pour passer du confessionnal à la tombe !

Le 5 mars, c'est M. l'abbé F. X. Lactance Mayrand qui nous quitte. Celui-là, la mort ne l'a pas pris d'assaut. Elle l'a miné, pour ainsi dire, à coups d'aiguille. L'hydropisie faisait œuvre lente, et le cher ami, pendant plus de huit mois, suivant, avec toute la sérénité d'une âme foncièrement chrétienne, les progrès d'une maladie qu'il savait incurable, a médité à loisir les *années éternelles*. Parfaitement résigné à la volonté de Dieu, faisant, tous les jours, le sacrifice d'une vie qui pouvait, disait-on, lui être ravie soudainement et